

le voyageur cueille au sommet de l'Acropole et froisse dans sa main », et dans sa traduction il a conservé le goût exquis du miel parfumé de l'Hybla.

CH. LAVENIR.

LES COLONS DU TANGANIKA, par ARMAND DUBARRY. — Paris, Firmin-Didot et Cie, 1893 — Un vol. in-18 jésus. Prix : 3 fr.

Ce livre est l'histoire ou le roman d'une troupe de colons français qu'une idée plus philanthropique encore que commerciale conduit dans la région des grands lacs de l'Afrique centrale. Leur chef, un riche parisien, qui n'a rien négligé de tout ce qui peut contribuer au succès de l'œuvre commune, nourrit le projet de préserver d'une destruction complète les éléphants dont les nègres font un carnage considérable, et de les utiliser, au lieu de les tuer. Sur les bords du Tanganika, l'on fondera un établissement agricole; l'éléphant apprivoisé et domestiqué servira à transporter jusqu'à la côte les différents produits naturels ou transformés par l'industrie des colons, et ramènera les objets destinés à entretenir un commerce suivi avec les peuplades de l'intérieur que l'on parviendra à civiliser. Ceci est le rêve, mais bien différente apparaîtra la réalité. Dès les premiers pas qu'ils font sur la terre barbare, les Européens sont entourés d'une haine sourde qui ne tarde pas à éclater en hostilités ouvertes : leurs marchandises, leurs vies sont à chaque instant menacées par ces brutes à face humaine. Tous les efforts, toutes les démonstrations pacifiques échouent : nous assistons aux émouvantes péripéties de ce duel où l'énergie d'hommes vaillants et généreux vient se briser contre le mur d'airain d'une insurmontable férocité. La pensée que les blancs se sont installés dans leur pays pour protéger les éléphants, pour entraver le commerce de l'ivoire, excite au suprême degré la rage des populations : tout le pays se soulève contre eux, et c'est seulement la carabine et le revolver au poing, après avoir enduré des souffrances inouïes, et bravé mille morts, que nos aventuriers peuvent regagner Zanzibar et de là l'Europe.

La conclusion de cet intéressant ouvrage est douloureuse : et cependant n'est-ce point celle qui se dégage de tous ces récits de voyages et d'aventures dans l'Afrique centrale? L'antique malédiction qui, dès les premiers jours du monde, frappa le race de Cham ne continue-t-elle point à peser sur elle? Missionnaires et voyageurs versent à flots leur sang sur cette terre ingrate : quelles fleurs y ont germé jusqu'ici? quels fruits ont été recueillis? L'aveu est triste à faire, mais il convient de ne le point dissimuler : la poudre et les balles seront l'*ultima ratio* de la civilisation en Afrique, et peut-être cette terre ne sera-t-elle habitable que lorsque la race indigène en aura disparu.

CH. LAVENIR.

REVUE DE LA RÉVOLUTION, publiée sous la direction de CH. D'HÉRICHAULT et GUSTAVE BORD. — France et Alsace-Lorraine: Un an : 30 fr., six mois : 16 fr. — Paris, A. Sauton, libraire, 41, rue du Bac.

Il m'a paru bon d'attendre pour parler de la *Revue de la Révolution* qu'il en eût été publié un certain nombre de livraisons, pour qu'il me fût possible de donner mon avis en parfaite connaissance de cause. Aujourd'hui neuf numéros